



Dionigi Albera, Maryline Crivello, Mohamed Tozy (dir.)- *Dictionnaire de la Méditerranée* (Arles: Actes Sud, 2016), 1694p.¹

Un *Dictionnaire de la Méditerranée* qui n'est ni généraliste, ni exhaustif, mais se veut décidément un état des lieux des connaissances sur la Méditerranée et en Méditerranée. Tel est la vocation principale de cette entreprise éditoriale colossale qui a duré huit ans. L'idée est née au sein du réseau d'excellence européen Ramses,² qui a rassemblé une quarantaine de personnalités scientifiques impliquées dans le comité scientifique, 169 auteurs venant d'horizons divers des sciences humaines et sociales et un comité éditorial basé à Aix-en-Provence dont Dionigi Albera, Maryline Crivello et Mohamed Tozy ont assuré la direction scientifique, en collaboration avec Gisèle Seimandi (coordination et préparation éditoriale) et Abdelmajid Arrif (édition électronique).

Ce travail de mise en commun des savoirs sur la Méditerranée et en Méditerranée s'est fait donc "à partir d'une approche pluridisciplinaire et internationale, associant l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales, il s'est agi de tirer parti des passerelles entre des savoirs souvent parcellisés, de prendre la mesure des limites qui persistent encore aujourd'hui et de saisir les défis intellectuels à venir" – lit-on dans l'introduction du Dictionnaire (19).

Cette version française est publiée par Actes Sud, avec le concours de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix Marseille Université/CNRS). Une version arabe est en cours de parution à la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al-Saoud (Casablanca), elle est coordonnée par Mohamed Sghir Janjar. Et la version électronique du Dictionnaire ou la plateforme numérique pour les études méditerranéennes est déjà accessible sur ce lien: [dicomed.mmsh.univ-aix.fr]. Ce format numérique est destiné et approprié à des lecteurs nomades dans une perspective de plateforme collaborative appelée éventuellement à être augmentée et enrichie progressivement.

1. Voir la recension du même ouvrage par Ralph Schor dans *Recherches régionales*, 213 (2017): 104-5; ainsi que le compte-rendu de Maurice Sartre, dans: *la Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], Lectures inédites, mis en ligne le 23 mai 2018, consulté le 02 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10272>

Le texte introductif d'une quinzaine de pages, riche et dense, rédigé par Albera, Crivello et Tozy, situe ce travail collectif de réflexion sur la Méditerranée et dresse la difficulté de l'entreprise. Les auteurs rappellent comment la Mer du milieu fut et continue d'être l'objet de plusieurs discours et connaissances: littéraire, politique, médiatique et enfin scientifique. Le discours scientifique sur la Méditerranée, malgré les accumulations, peine à se construire sereinement et à se distancier du discours politique et des représentations du sens commun: "A côté des représentations de la Méditerranée engagées politiquement, on a un corpus immense de conceptions scientifiques, plus détachées, même si elles ne sont jamais neutres et "innocentes." La production scientifique n'a pas toujours été indemne de l'influence des déformations idéologiques du discours politique et des raccourcis du sens commun – en contribuant même à les alimenter, dans un va-et-vient difficile à démêler"(13).

La construction épistémologique de l'objet Méditerranée se heurte à d'autres difficultés inhérentes à la pratique complexe de l'interdisciplinarité: « Malgré quelques efforts visant à dégager des perspectives générales, Ils demeurent des problèmes de fragmentation des connaissances et de manque de communications entre traditions de recherche disciplinaires et nationales. [...] On assiste à une disjonction peu harmonieuse des approches qui se servent souvent du terme "Méditerranée" pour désigner des réalités différentes"(12).

Ce *Dictionnaire de la Méditerranée* s'inscrit, comme le soulignent si bien les trois auteurs, dans la continuité de la perspective amorcée par Gérard Chastagnaret et Robert Ilbert "qui suggèrent "que l'on peut travailler sur la Méditerranée sans poser son identité en dogme, sans confondre champ scientifique et idéologie" "(13). Et cette perspective se veut un horizon vers lequel tendre – avec cette double vigilance épistémologique de distanciation: "d'une part, il s'agit d'exercer une vigilance réflexive constante sur les dérapages et contaminations idéologiques qui guettent toujours l'approche scientifique. [Et] D'autre part, il s'agit de jeter un regard distancié sur les discours de différents types qui prennent la Méditerranée pour objet"(13).

L'utilité heuristique de la catégorie "Méditerranée" est le parti pris de ce Dictionnaire et ce malgré les controverses autour de la notion et sa définition, sa délimitation, les pièges identitaires et passionnelles qu'elle charrie. La Méditerranée existe, non comme une réalité essentialiste à décrire, mais comme un espace de comparaison: "Assumer la Méditerranée comme cadre de comparaison régionale peut consentir d'esquiver les pièges de l'eurocentrisme et de l'arabocentrice, de construire des passerelles analytiques au-delà des frontières de religion et de civilisation, de saisir des

mouvements, des influences et des circulations qui resteraient invisibles en adoptant d'autres focales"(14).

Dans le processus de la fabrique du Dictionnaire, le choix a été fait de ne pas adopter une définition univoque du cadre méditerranéen. L'objectif étant de "faire coexister et dialoguer les différentes déclinaisons scientifiques de la Méditerranée"(20). Le choix du format "dictionnaire" s'explique par le fait qu'il "présente l'avantage de conjuguer de nombreux champs disciplinaires, des échelles de temps et d'espace, des sensibilités, des regards et des traditions"(20). Comme déjà annoncé, ce Dictionnaire n'a pas une ambition encyclopédique et ne prétend pas à l'exhaustivité. Il s'agit d'un dictionnaire "raisonné" dont le parti pris a été de se limiter à un nombre restreint d'entrées (207 entrées au total): "nous avons opté pour un nombre resserré d'entrées qui devraient permettre au lecteur d'apprécier l'état des connaissances concernant une série d'aspects qui nous semblent essentiels, à la lumière des recherches et des débats les plus récents"(20). Avant leur structuration par ordre alphabétique, les entrées "ont fait l'objet d'un travail de repérage, de sélection et d'organisation à partir d'une grille problématique autour de cinq grands axes"(20). Les cinq grands axes que couvrent les notices sont: les savoirs, les territoires, l'histoire, les figures et les pratiques.

Le premier axe sur les savoirs concerne les "strates de connaissances accumulées sur la Méditerranée à partir du XIX^{ème} siècle, remonte les généalogies scientifiques et dresse un état de l'art des acquis et des questionnements du champ d'études méditerranéennes dans différentes disciplines"(20). Les notices du second axe couvrent les espaces, les territoires et les ressources en lien avec des activités économiques: "Certains textes concernent les milieux, observés dans leurs variétés et leurs articulations, et également sous l'angle des modifications contemporaines et des risques de conservation qu'ils encourent dans certains cas. D'autres se penchent sur une série d'activités économique, en liaison plus ou moins directe avec l'utilisation des ressources naturelles, dans le domaine aussi bien maritime que terrestre"(21).

Le troisième axe concerne les histoires (sociale et politique) et les mémoires: "Il s'agit d'une histoire marquée par des conflits récurrents, comme le rappellent certaines entrées – de "croisades" à "nettoyage ethnique" – ainsi que les notices consacrées à quelques batailles, qui ont été choisies, parmi les innombrables combats qui se sont succédé en Méditerranée, pour leur valeur de tournant historique. Mais l'histoire de la Méditerranée a également été marquée par des échanges, des circulations, des brassages, qui font

l'objet d'autres textes. Toujours dans cet axe se situent celles consacrées aux structures politiques, aux affiliations religieuses, aux formes de dominations et de résistance, jusqu'aux questionnements posés par les turbulences vécues ces dernières années par plusieurs sociétés du Maghreb et du Machrek”(21).

Le quatrième axe restitue un ensemble de figures: “Il s’agit dans certains cas de savants qui ont donné une impulsion particulière au développement d’une perspective méditerranéenne en anthropologie, en géographie ou en histoire. L’objectif n’était pas de fournir une biographie complète, mais de mettre en lumière l’apport à l’étude de la Méditerranée. Dans d’autres cas, il s’agit d’écrivains qui ont contribué à la définition de la Méditerranée comme entité collective, comme mythe ou comme identité narrative. Enfin, d’autres notices sont consacrées à des figures historiques ou mythologiques, considérées comme emblématiques”(21).

Le dernier axe est consacré aux pratiques culturelles, au sens large: “Est ici explorée la culture au quotidien, cerné dans ses formes régulières, répétées, qui présentent un “air de famille” par-delà les rives. Elles concernent le corps, l’habillement, les jeux, les fêtes, les sports, mais aussi des manifestations artistiques variées, populaires ou savantes (musique, peinture, mosaïque, architecture, poésie). Dans tous ces cas, l’ancrage avéré de ces pratiques dans l’espace méditerranéen ne signifie pas qu’elles soient empreintes d’une quelconque “méditerranéité””(21).

Certes les entrées de ce Dictionnaire ne sont pas exhaustives, mais elles sont pertinentes pour saisir des enjeux, des tendances, des processus, qui font sens et donnent à réfléchir. L’architecture d’ensemble qui se dégage du Dictionnaire de la Méditerranée donne à voir non une Méditerranée essentialisée mais une Méditerranée saisie comme catégorie heuristique et comme espace comparatif. Les entrées sont autant de clés de lecture qui permettent aux différents lecteurs de saisir la complexité des réalités méditerranéennes: “Ce dictionnaire a vocation à être un outil de travail et un support pour la réflexion. Il est destiné aussi bien aux étudiants et aux chercheurs qu’à l’ensemble des acteurs culturels, économiques et politiques, ainsi qu’aux publics cultivés mais non spécialisés, sensible à la complexité de l’espace méditerranéen. Il nous semble important de fournir aux lecteurs des clés de lecture d’un contexte qui a une forte prégnance géopolitique et est traversé par quelques-uns des principales tensions qui marquent notre temps”(20).

Fadma Ait Mous

Université Hassan II de Casablanca